

MC
2 :

Dossier pédagogique

18
19

Théâtre



First Trip

21 - 23 mars 2019



Photo © Marie Clauzade

D'après le roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides
Traduction Marc Cholodenko
Adaptation Katia Ferreira et Charly Breton
Mise en scène Katia Ferreira

sommaire



First Trip

avec

Laurie Barthélémy
Evelyne Didi
Florent Dupuis
Frédérique Dufour
Dag Jeanneret
Mathias Labelle
Laureline Le Bris-Cep
Margot Madec
Lou Martin-Fernet
Audrey Montpied
Valentin Rolland
Sylvère Santin
Vincent Steinebach
Charles-Henri Wolff

et

Henri Ardisson
Antonin Arnoux
Lucine Bastard-Rosset
Yanis Bertry
Clément Bonhomme
Margot Brard
Ronan Briot
Maylisse Caussé
Zian Charron
Alistair Debrosse
Clémence Dereuddre
Victorine Durmort
Benjamin Garcia
Ema Hayoune
Yohan Laffilé
Charlotte Masier
Chloé Michallet
Anaïs Moura
Noémie Piolat
Anthonin Richetti
Alyssa Sylvestri et
Salomé Tostain

Collaboration artistique

Charly Breton
Mathias Labelle et
Charles-Henri Wolff

Dramaturgie

Charly Breton

Musique originale

Florent Dupuis

Création lumière

Mathilde Chamoux

Réalisation Vidéo

Christophe Gaultier

Scénographie et costumes

Katia Ferreira

Régie générale et plateau

Muriel Valat

Régie son

Hans Kunze

Régie vidéo

Marine Cerles

Régie lumière

Frédéric Chantossel

Assistante vidéo

Marine Cerles

Construction du décor

Ateliers MC2: Grenoble

Administration production Le 5^{ème} quart

Coline Dervieux

Avec la participation de Blanche Adilon, Victor Assié, Barbara Atlan, Vincent Berger, Clément Bertani, Hugo Brune, Anaïs Cartier, Jessie Chapuis, Théo Costa-Marini, Guillaume Costanza, Christophe Gaultier, Adrien Guiraud, Marion Held-Javal, Emilie Incerti-Formentini, Madeleine Jeanneret, Thibault Lamy, Ella Legrand, Stéphanie Marc, Lison Rault

Un spectacle du 5ème quart

Production

MC2: Grenoble

Coproduction
MC2: Grenoble, Le 5^{ème} quart, Printemps des Comédiens, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan, Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie

Résidence
Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier, Les studios de Virecourt

Le spectacle est soutenu par
La Maison Louis Jouvet / ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon), le Centquatre-Paris, La Spedidam

Avec le soutien et l'accompagnement du Collectif MxM, et tout particulièrement Cyril Teste, Julien Boizard et Anaïs Cartier

21 - 23 mars 2019

jeu 21 19h30 durée estimée 2h30
ven 22 20h30 + entracte
sam 23 19h30

Dossier réalisé par Nina Penz, attachée aux relations avec le public à la MC2

Sommaire

Virgin Suicides :

Un livre de Jeffrey Eugenides et un film de Sofia Coppola	4
Le livre de Jeffrey Eugenides	4
Le film de Sofia Coppola.....	5

First Trip.....6

Le synopsis du spectacle	6
La note d'intention.....	7
L'équipe artistique.....	8
Les personnages	14
<i>Les sœurs Lisbon</i>	15
<i>Trip Fontaine</i>	16
La scénographie du spectacle.....	18
Théâtre et vidéo	21
<i>Un triple usage de la vidéo</i>	21
<i>Prises de vue</i>	22
<i>Étalonnage</i>	22
<i>Montage</i>	23
<i>Projection</i>	23
La présence de lycéens sur scène ..	24

Mallette pédagogique :

<i>Virgin Suicides</i> , une histoire à lire, à voir, à écouter	26
Les scènes-clés de <i>Virgin Suicides</i>	26
<i>La première tentative de suicide</i>	26
<i>La fascination des narrateurs pour les sœurs Lisbon</i>	26
<i>La scène du bal</i>	27
Playlist de <i>Virgin Suicides</i>	28
Images de la création	30

La revue de presse

Bibliographie

Sur l'adolescence	35
-------------------------	----

Autour du spectacle

<i>First Trip</i>	36
-------------------------	----

**Contact relation
avec le public scolaire**
Nina Penz
nina.penz@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 65

<https://www.mc2grenoble.fr/spectacle/first-trip/>

Virgin Suicides :

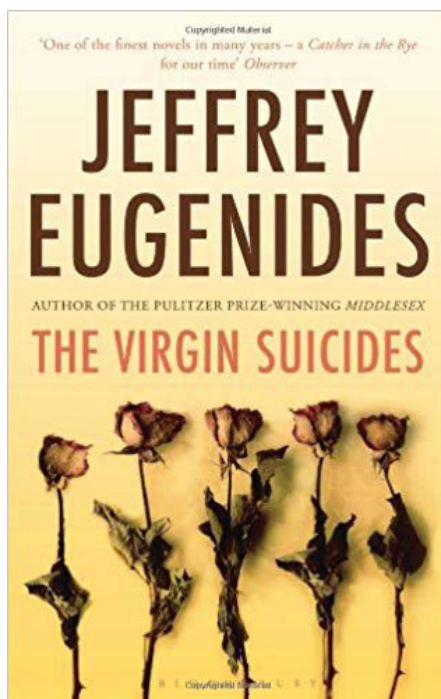
*Un livre de Jeffrey Eugenides
et un film de Sofia Coppola*

Par Pierre Jailloux, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Grenoble Alpes

4

First Trip

Le livre de Jeffrey Eugenides



Avare en entretiens et en apparitions publiques, Jeffrey Eugenides se fait presque aussi secret que les sœurs Lisbon de son premier roman, *The Virgin Suicides* (1993). Né en 1960 à Détroit (Michigan), il grandit à sa périphérie, dans la commune de Grosse Pointe, où il situera l'intrigue de l'œuvre adaptée par Sofia Coppola. Le conformisme serein de cette banlieue pavillonnaire côtoie le déclin de la grande ville voisine, marquée par la crise de l'industrie automobile et les conflits raciaux. Les stigmates d'une telle décadence, à travers ruines et friches industrielles, contaminent l'écrin en apparence sans histoires des quartiers résidentiels où Eugenides passe sa plus tendre enfance. Très tôt appelé par la vocation d'écrivain, il publie des nouvelles dans divers magazines, avant de publier *The Virgin Suicides*. Auteur rare, il attend près de dix ans avant de sortir son deuxième roman, *Middlesex* (2002), saga familiale relatant la vie d'un intersexué, immense succès auréolé du prix Pulitzer ; et encore neuf ans avant son dernier roman à ce jour, *The Marriage Plot* (*Le Roman du mariage*, 2011), autour d'un triangle

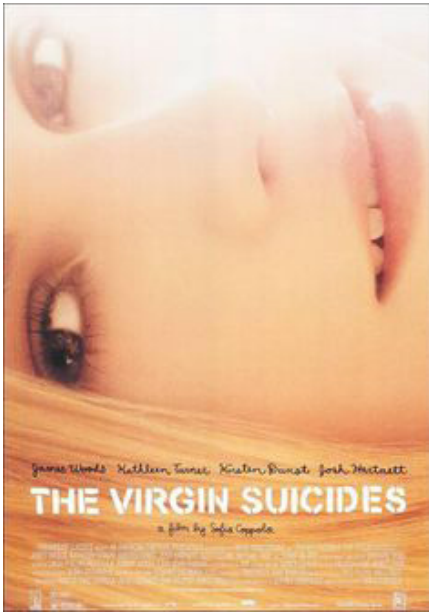
amoureux de jeunes adultes. Cette production parcimonieuse, complétée par le recueil de nouvelles *Fresh Complaint : Stories* (*Des raisons de se plaindre*, 2017), se nourrit d'éléments autobiographiques (la région de Détroit dans les années 70, l'adolescence, le goût des livres), et porte la trace des influences modernistes de l'auteur (de Joyce à Faulkner, de Proust à Pynchon) le poussant vers l'éclatement narratif.

The Virgin Suicides ne fait pas exception : en suivant l'histoire de ces cinq sœurs se languissant dans la banlieue de Détroit, Eugenides se remémore sa propre jeunesse, sa quiétude autant que son arrière-goût délirant. Le roman a d'ailleurs la particularité d'offrir un récit fragmenté, fruit des souvenirs éparpillés et recueillis, quelque vingt ans après, par un narrateur anonyme – mais qu'on devine être un de ces adolescents ayant côtoyé les jeunes filles. À la manière de *Citizen Kane*, le portrait des sœurs Lisbon est kaléidoscopique, composé par le témoignage des amis, parents, voisins, enseignants, du psychologue, du prêtre, jusqu'à celui de l'entrepreneur des pompes funèbres ou encore de quelque livreur ayant approché, de près ou de loin, le mystère. Les multiples « pièces à conviction » rassemblées (photographies, journal intime, disques, cosmétique, rapport d'autopsie...), autant que les pseudo-explications accumulées (psychologiques, sociales, spirituelles...), ne permettent pas de reconstituer entièrement le puzzle, auquel il manquera toujours des pièces.

Le récit rétrospectif jette un voile mortuaire sur l'ensemble des faits : dès les premières lignes (et le titre !), le sort des sœurs Lisbon est connu, comme dans une tragédie que rien ne peut arrêter. Reste, pour les survivants, à essayer de comprendre le geste insensé de jeunes filles qui avaient encore tout à vivre. Éminemment subjective, la narration est largement fantasmée, en fonction du point de vue de chaque témoin. Chacune des sœurs – souvent indifférenciées – se retrouve ainsi apparition céleste ou créature monstrueuse, adolescente banale ou femme fatale. La mosaïque construite par Eugenides fait place au bouillonnement d'un âge en mutation, parcouru d'odeurs et de suffocations, d'élans lyriques et de crudités sordides.

Dossier pédagogique

Le film de Sofia Coppola



Sofia Coppola, pour son premier film (1999), marche fidèlement sur les pas du roman adapté, en conservant l'après-coup du témoignage, la fatalité des destins, l'aura impressionniste des portraits. Mais l'apprentie cinéaste y trouve un écho à sa propre sensibilité : malgré la cruauté du contexte, les visions se font plus éthérées, les aperçus assument leur onirisme. *Pop* et *chic* puisent au vécu de la fille d'un célèbre réalisateur, ayant passé son enfance sur les plateaux de tournage, et embrassé la carrière de modéliste et de photographe avant de suivre la voie de son père. Surimpressions, *split-screens*, incrustations, photographie solaire et musiques planantes (des années 70 ou du groupe français *Air*, expressément composées pour le film), enrobent le spleen d'atours charmeurs.

L'essai de Pierre Jailloux (*Virgin Suicides de Sofia Coppola*, éditions Vendémiaire, collection Contrechamp, 2018) explore les tentatives de conjuration de la morbidité inhérente au trajet déjà écrit des sœurs Lisbon. Le vide vertigineux laissé par le suicide des jeunes filles est l'objet d'une entreprise de comblement ; leur langueur monotone se voit secouée : par les hypothèses les plus débridées, les images customisées ou remplies jusqu'à l'excès, les débordements musicaux, les appels au *teen movie* et à l'héritage paternel, ou encore à la photographie pastel des *suburbs*. Le tout jusqu'à l'empoisonnement et l'asphyxie d'un film mort-né, et maintenu envers et contre tout sous respiration artificielle.



Bande-annonce de *Virgin Suicides*

www.allocine.fr

First Trip

de Katia Ferreira

Le synopsis du spectacle

Après avoir été porté à l'écran par Sofia Coppola en 1999, Katia Ferreira propose une adaptation théâtrale de *Virgin Suicides*, le roman de Jeffrey Eugenides.

Milieu des années 1970, dans la banlieue tranquille de Détroit, cinq adolescentes se donnent la mort. La sidération est totale. Rien dans l'apparente normalité de la famille Lisbon ne laissait présager le suicide de ces sœurs. Vingt ans après, leurs jeunes voisins, devenus pères de famille, n'ont rien oublié de ce drame dont l'énigme reste entière. Ils ré-ouvrent l'enquête et tentent de donner un sens aux faits, aux témoignages et à toutes les pièces à conviction collectés au fil du temps.

Comme dans le roman, Katia Ferreira choisit de raconter l'histoire des filles Lisbon du point de vue de ce groupe de garçons. Aux confins de l'enquête et de leur mémoire, ils recomposent leur souvenir de ces figures fascinantes et fantasmées, qu'ils ont aimées adolescents, et qui ne cessent de les hanter.

www.mc2grenoble.fr/spectacle/first-trip/



Photo © Marie Clauzade

La note d'intention

« Cécilia, la plus jeune, treize ans seulement, avait été la première. Elle s'était ouvert les poignets dans son bain comme un stoïcien, et quand ils la trouvèrent flottant dans sa mare rose, les yeux jaunes comme une possédée et son petit corps exhalant l'odeur d'une femme mûre, les infirmiers furent tellement effrayés par sa tranquillité qu'ils restèrent hypnotisés ».

Extrait du roman de Jeffrey Eugenides, *Virgin Suicides*¹

Sur le modèle des gros titres qui noircissent périodiquement la une des journaux, *Virgin suicides* apparaît comme le nom donné à un fait divers mystérieux et irrésolu et dont le récit nous entraîne dans les méandres d'une enquête impossible : le suicide des sœurs Lisbon, cinq adolescentes d'une famille puritaine dans l'Amérique pavillonnaire des années soixante-dix. La première singularité de cette enquête tient à la nature même de ses enquêteurs. Il s'agit des garçons du quartier, anciens voisins et camarades des filles, qui vingt-cinq ans après les faits, décident de reprendre l'enquête, dans l'espoir d'en finir enfin avec cette énigme qui les obsède. Pour ce faire, ils ré-investissent sur un mode amateur toutes les formes d'expertises qu'ils ont jugés insuffisantes à l'époque : du journalisme d'investigation au protocole d'archivage de la police criminelle, de l'enquête de voisinage aux extrapolations fumeuses. Ils remontent chaque piste, décortiquent chaque détail, démultiplient les sources, accentuent les recoupements. Le foisonnement d'hypothèses est à l'image des sens qui s'affolaient sous la pression du désir qu'ils éprouvaient pour les filles, à l'époque. Chaque supposition est mise à l'épreuve du fantasme et de la mémoire. Mais ce trouble dans lequel ils se replongent tient surtout à la nature de l'événement

qui les rassemble et à la stupeur générale qu'il inspire : le suicide en série de cinq adolescentes. L'enquête des garçons débute là où celle de la société s'arrête, la sidération et l'impuissance ayant frappé toutes les institutions. La médecine ne peut que spéculer sur l'influence des hormones ; la justice ne peut qu'enterrer le dossier, les victimes étant les coupables ; la religion quant à elle condamne l'acte, et l'incompréhension paralyse la communauté qui se réfugie dans le mutisme et le déni de cette nouveauté qui l'habite : l'adolescence. Reste alors à la jeunesse elle-même la charge de sonder la profondeur de son malaise.

De ce récit à la fois dérisoire et mythique découle un ensemble de variations tour à tour oniriques, romantiques, mélancoliques, comiques, terrifiantes, pour décrire l'innocence déchue et les espoirs irrésolus d'une jeunesse américaine, désespérément en quête de sens. Une jeunesse qui, à l'époque de la narration, sort mutilée des entreprises guerrières du Vietnam, et qui entame une mue violente pour se libérer d'un folklore idéalisant un rêve américain devenu publicité. Une jeunesse « malade » d'ennui, « malade » d'avenir et caractérisée comme telle par la rhétorique puritaine, quand elle se livre à ses révoltes et ses excès. Une jeunesse en proie à tous les maux et à toutes les mutations et qui finira par se confondre avec le destin de l'Amérique elle-même. Des maladies venues d'Europe qui touchent les arbres de la banlieue et que l'on est obligé de couper, aux nuées de moucherons infestant les jardins et les maisons, les métaphores du fléau abondent dans l'écriture de ce récit, comme autant d'effets prémonitoires entourant le drame des sœurs Lisbon. Autant de signes annonçant le déclin critique du royaume industriel de l'automobile, cœur du rêve américain, où se déroule l'histoire. C'est dans cet eden pourrissant que la cadette des sœurs Lisbon, Cécilia, se donnera la mort en premier de façon spectaculaire, libérant pour ainsi dire le virus qui contaminera par la suite ses sœurs.

Katia Ferreira, mai 2018

¹ Voir passage « La première tentative de suicide » dans *Les scènes-clés du roman*

L'équipe artistique



Katia Ferreira metteuse en scène

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs La carte blanche, avec ses camarades de promotion. Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horvath, est programmée au Printemps des comédiens 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à

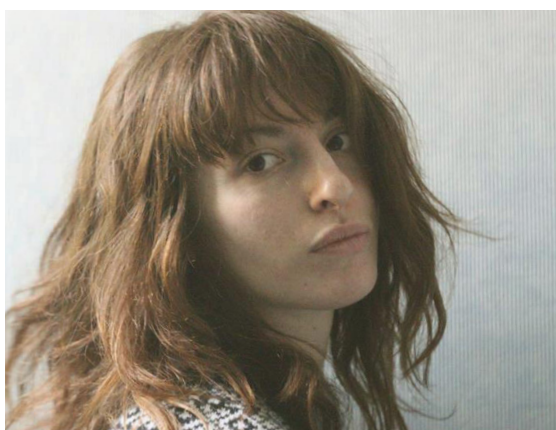
Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des Comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 et tournera en 2015, 2016, 2017. En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste.

Charly Breton collaborateur artistique

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes interlopes avec laquelle il met en scène ses premiers textes (*La Mort égaré, Pastorale pour pauvres*). En 2011 et 2012, il est l'assistant à la mise en scène de Michel Dydim au CDN de Nancy (*Confessions, Festival de la mousson d'été, À l'encre des barreaux, Divans*). Il se forme à l'ENSAD de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou et Gildas Milin.



Laurie Barthélémy comédienne, Mary Lisbon



Elle est issue de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. En 2014, elle participe à la création du collectif d'acteurs La carte blanche avec lequel elle se produit entre autres dans *Un Opéra de Quat'sous* d'après Bertolt Brecht mis en scène par Marion Guerrero et dans *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, mis en scène par Katia Ferreira. Elle joue également dans *Nobody*, une mise en scène de Cyril Teste /Collectif MxM. En parallèle, elle co-écrit, avec une jeune compagnie franco-belge (AVraiDire Collectif), un spectacle sur le thème de l'agriculture, inspiré de témoignages de paysans rencontrés dans la Nièvre.

Evelyne Didi comédienne, Mrs Lisbon

Elle débute avec Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne puis participe à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon. En 1976, elle joue dans *Faust Salpêtrière* de Klaus Michael Grüber. Suivent les années au Théâtre national de Strasbourg avec Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacou-Labarthe. En 1984, elle joue dans *Médée* de Bob Wilson puis avec Heiner Müller, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret et dans l'opéra *Prometeo* de Luigi Nono. Elle commence à travailler en 1991 avec Matthias Langhoff puis collabore dans les années 2000 avec Bruno Geslin, Julie Berès et Christoph Marthaler. Au cinéma, après *L'Été meurtrier* de Jean Becker, elle tourne avec Claude Chabrol, Philippe Garrel et, pour Aki Kaurismäki, dans *La Vie de bohème* et *Le Havre*.



Frédérique Dufour
*comédienne, La voisine/Linda Perl/
Gina Dessander/La femme du proviseur*



Elle a joué, entre autre, dans *N'attrape pas froid (ma grand-mère)* de Nicolas Heredia, mis en scène par Nicolas Heredia, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, mis en scène par Dag Jeanneret, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Richard Mitou, *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* de Marion Aubert, mis en scène par Marion Guerrero, *T. S. F* de Marion Aubert, Marion Guerrero, Jean-Michel Bloch, mis en scène par Sébastien Lagord.

Florent Dupuis
*comédien, Parkie Denton
composition musicale*



Il a commencé le théâtre au conservatoire de Rennes, puis a intégré, en 2011, l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier d'où il sort diplômé en juin 2014. Il est membre du collectif La carte blanche. En 2016- 2017, il joue dans la performance filmique *Nobody*, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM. Il est également auteur compositeur et musicien avec Pauline Collin dans le groupe de musique électronique - *GOSH-*, leur premier album est sorti en janvier 2018.

Dag Jeanneret
comédien, Mr Lisbon



Comédien, il a joué dans des spectacles de Bérandère Bonvoisin et Philippe Clévenot, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Patrick Haggiag, Christian Esnay, Christian Rist, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Jean-Louis Jacopin, Carlos Wittig, Louis-Guy Paquette, Denis Lanoy, Darius Peyamiras, Stéphane Laudier. Dès la fin des années 90, il s'oriente vers la mise en scène.

Mathias Labelle
comédien, *Joe Hill Conley*

Il a commencé sa formation au conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris, avec Christine Gagnieux et Gloria Paris, puis François Clavier. Il participe au Laboratoire d'étude du mouvement de l'École Jacques Lecoq en 2010. En 2011, il intègre l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. Il fait partie du collectif d'acteurs La carte blanche avec lequel il participe à plusieurs projets notamment *Foi, Amour, Espérance* mis en scène par Katia Ferreira. En 2015/2016/2017, il joue *Nobody*, mis en scène par Cyril Teste / Collectif MxM puis en 2018/2019, il joue dans *Festen* du même metteur en scène.



Margot Madec
comédienne, *Cécilia Lisbon*



Margot Madec suit un cursus complet d'Art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional de Brest de 2010 à 2015, sous la direction de Régine Trotel. Cette formation lui permet de croiser des artistes reconnus tels qu'Emilie Incerti Formentini ou Vincent Leterm. Durant son parcours à l'École du Nord, elle apprécie tout particulièrement les endroits de recherche de l'acteur apportés, de façon très singulière, par Alain Françon, Julie Duclos et Cécile Garcia Fogel, qui lui donne l'occasion de se confronter à la partition d'*Electre* de Sophocle.

Lou Martin-Fernet
comédienne, *Lux Lisbon*

Elle est formée au Conservatoire régional de Grenoble puis à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier. Elle y travaille sous la direction de Georges Lavaudant, André Wilms, Claude Degliame, Evelyne Didi, Cyril Teste, Richard Mitou, Bruno Geslin. À sa sortie de l'École, elle joue pour Mathieu Bauer *Une faille* (Saison 1) et Bruno Geslin *Une Faille* (Saison 2) au CDN de Montreuil ; ainsi que pour André Wilms *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder. Elle a joué dans *Presque l'Italie* de Ronan Cheneau, du Collectif Colette, et joue actuellement dans *Festen*, mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM.



Laureline Le Bris Cep
comédienne, *Bonnie Lisbon*

Elle se forme au CEPIT du Conservatoire de Cergy Pontoise, au conservatoire du V^e arrondissement de Paris puis à l'ERAC (promotion 2014). Elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother*), Laurent Gutmann (*Zobar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl X*). Depuis 2015, elle co-dirige le collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel elle joue, met en scène et écrit. Avec *Non c'est pas ça !* le collectif remporte le prix du public Impatience en 2016. Elle met également en scène *Partez Devant* et son premier texte *Pourtant personne n'est mort* est présenté à Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines et au Théâtre La Loge. En 2017/2018, elle interprète le rôle de Linda, dans *Festen* de Cyril Teste/ Collectif MxM.



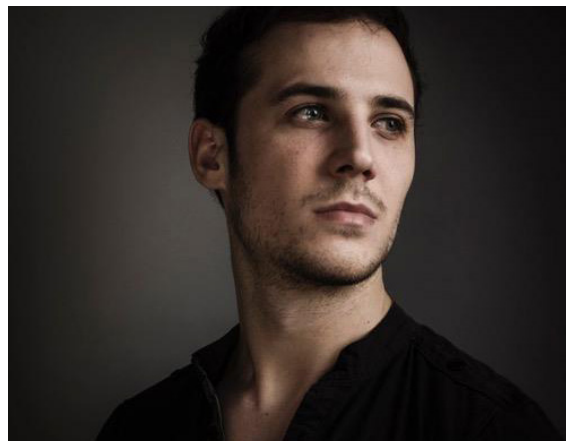
Audrey Montpied
comédienne, *Therese Lisbon*



Elle entre au Conservatoire de Lyon en 2007 puis intègre en 2009 l'ENSAD de Montpellier. Comme comédienne, elle joue sous la direction d'Hélène Soulié *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, *MADAM*, Charly Breton *Les restes*, Cyril Teste *PARK*, Toni Cafiero *Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg, Marion Pellissier *RECORD*, Guillaume Fulconis *Quartier Général, Edouard II* ... Elle assiste à la mise en scène Evelyne Didi *Les balayeurs de l'aube*, d'après Eschyle, Sophocle, Euripide, Muller et Katia Ferreira pour *Foi, Amour, Espérance* et *L'heure d'amour* d'Odön Von Horvath.

Valentin Roland
comédien, *Trip Fontaine*

Il est formé au conservatoire régional d'Angers. Il intègre en 2011 l'École nationale d'Art dramatique de Montpellier où il jouera sous la direction d'André Wilms, Sandrine Hutinet, George Lavaudant, Marion Guerrero, Evelyne Didi, Cyril Teste. Elève comédien à la Comédie Française au cours de la saison 2014-2015, il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Gorgio Corsetti, Denis Podalydes, Jerome Dechamps, Lilo Baur, Galin Stoev, Michel Vuillermoz. Il joue dans *Le dernier contingent* de Jacques Allaire d'après le roman d'Alain Rudefoucault en 2015-2016, puis joue dans *Callipolis* de Jacques Allaire.



Sylvère Santin comédien, *Peter Sissen*

Il sort de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier en 2012. Il a joué, entre autre, dans : *Etat Civil* d'Antonio Lobo Antunes mis en scène par Georges Lavaudant à la MC93 de Bobigny, *Les règles du savoir-vivre* de Jean-Luc Lagarce et *Les numéros cabaret* d'Hanokh Levin mis en scène par Richard Mitou, *Tambours dans la nuit* de Brecht mis en scène par Dag Jeanneret, *Foi, Amour, Espérance* d'Horvath mis en scène par Katia Ferreira. En 2015/2016/2017, il joue dans *Nobody* mis en scène par Cyril Teste/Collectif MxM.



Vincent Steinebach comédien, *Kevin Head*



Il se forme au conservatoire du V^e arrondissement de Paris, pour entrer en 2011 à l'ENSAD de Montpellier. En parallèle, il joue le rôle de Bart dans le film *La Vie au Ranch* (réalisé par Sophie Letourneur), et celui de Stanislas dans une web-série, *Boxer Boxer*, pour laquelle il participe à l'écriture. En 2014, à la sortie de l'école, il dirige une création collective en écriture de plateau, *Transition - Lost in the same woods*, créée en mars 2015 à Hth - CDN de Montpellier. Au théâtre, il participe de 2015 à 2017 à la création puis à la tournée nationale de *Nobody* par Cyril Teste et le collectif MxM. En 2016 il crée avec Alice Sarfati Le festival du Paon, dans les Alpes de Haute Provence, un festival de théâtre et de musique in situ dans des lieux non dédiés aux spectacles.

Charles-Henri Wolff comédien, *Dr Hornicker, Mr Woodhouse,* *Oncle Turcker, un voisin, le Père Moody, Mr Hedlie...*

Après avoir étudié le droit et le chinois à l'université Paris XI, il décide de rentrer dans les conservatoires municipaux d'art dramatique de Paris. Il y suit l'enseignement de Marc Ernotte puis d'Eric Frey et Emilie-Anna Maillet. En 2013, il intègre l'ENSAD de Montpellier. En parallèle, il travaille avec plusieurs jeunes compagnies et participe à la création de *J'expire aux limbes d'amour inavoué*, écrit et mis en scène par Milena Csergo. Il joue dans *Le Cas Woyzeck* d'après Büchner, mis en scène par Sarah Gerber. En 2016, il est un des onze interprètes du projet 4x11, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens. La même année, il rejoint Guillaume Vincent pour la création de *Songes et Métamorphoses*, puis Pascal Kirsch, pour *La Princesse Maleine*, de Maurice Maeterlinck.



Les personnages de First Trip

Mr Lisbon

Mrs Lisbon

Therese Lisbon (17 ans)

Mary Lisbon (16 ans)

Bonnie Lisbon (15 ans)

Lux Lisbon (14 ans)

Cecilia Lisbon (13 ans)

Trip Fontaine

Peter Sissen

Parkie Denton

Joe Hill Conley

Kevin Head

La voisine

Un voisin

Linda Pearl

Gina Dessande

La femme du proviseur

Dr Hornicker

Mr Woodhouse

Oncle Tucker

Le père Moody

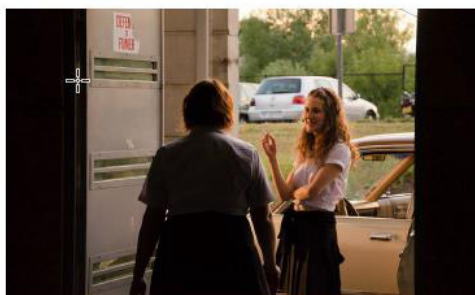
Mr Hedlie

Les sœurs Lisbon

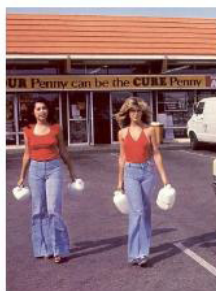
« [...] Puis, toutefois, nos yeux se firent à la lumière et nous informèrent d'une chose dont nous n'avions jamais eu conscience : les filles Lisbon étaient toutes des personnes différentes. Au lieu de cinq copies avec les mêmes cheveux blonds et les mêmes joues rebondies, nous vîmes qu'elles étaient des êtres distincts, leur personnalité commençant à transformer leur visage et à détourner leur expression. Nous vîmes immédiatement que Bonnie, qui se faisait appeler maintenant Bonaventure, avait le teint plombé et le nez effilé d'une religieuse. Ses yeux larmoyaient et elle avait trente centimètres de plus que ses sœurs, principalement à cause de la longueur de son cou qui un jour pendrait au bout d'une corde. Therese Lisbon avait un visage plus lourd, les joues et les yeux d'une vache, et elle s'avança pour nous saluer sur deux pieds gauches. Les cheveux de Mary Lisbon étaient plus sombres ; ils s'avançaient en pointe au milieu de son front et sa lèvre supérieure était ombrée, indices que sa mère avait trouvé sa cire

dépilatoire. Lux Lisbon était la seule qui correspondait à notre image des filles Lisbon. Elle irradiait la santé et l'espièglerie. Elle portait une robe moulante, et quand elle s'avança pour nous serrer la main, elle nous chatouilla la paume d'un doigt discret, tout en émettant un drôle de rire froid. Cecilia portait, comme d'habitude, la robe de mariée à l'ourlet cisailé. La robe datait des années vingt. Il y avait des sequins sur le corsage qu'elle ne remplissait pas, et quelqu'un, ou Cecilia ou la propriétaire de la boutique de vêtements anciens, avait coupé le bas de la robe d'un coup de ciseaux malhabile, de sorte qu'elle arrivait au-dessus des genoux écorchés de Cecilia. Elle était assise sur un tabouret de bar, regardant le fond de son verre de punch, silhouette informe dans sa robe aux allures de sac. Elle s'était coloré les lèvres au crayon rouge, ce qui lui donnait l'air d'une prostituée folle, mais elle faisait comme si elle était seule. »

Virgin Suicides, Jeffrey Eugenides, Page 31-32



COSTUMES/ SOEURS LISBON



Inspirations pour les personnages des sœurs Lisbon



INSPIRATION/SISTERHOOD



Trip Fontaine

« Le seul garçon digne de confiance qui eut l'occasion de connaître lux à cette époque était Trip Fontaine, mais son sens de l'honneur nous maintint dans l'ignorance durant des années. Dix-huit mois seulement avant les suicides, Trip Fontaine émergea de sa graisse de bébé pour la plus grande joie des filles comme des femmes. Parce qu'il avait toujours été pour nous un gros garçon dont les dents en avant émergeaient de sa bouche ouverte comme celles d'un poisson des profondeurs, nous avons été lents à reconnaître sa transformation. De plus, nos pères et grands frères, nos oncles décrépits, nous assuraient que l'apparence ne comptait pas quand on était un garçon. Nous ne

nous attendions pas à ce que la beauté apparaisse parmi nous, et pensions qu'elle comptait pour peu jusqu'à ce que les filles que nous connaissions, et leurs mères avec elles, se mettent à tomber amoureuses de Trip fontaine. Leur désir était silencieux et cependant magnifique, comme celui de milliers de margerites suivant de leurs faces le cours du soleil. »

Virgin Suicides, Jeffrey Eugenides, Page 73-74



COSTUMES/ LES GARCONS



*Inspirations pour les costumes des garçons
et des différents personnages*

MRS LISBON



MR LISBON



GINA DESANDER



MR FOUNTAIN



La scénographie du spectacle

Le mystère du suicide des sœurs Lisbon ne peut se résoudre sans l'étude spécifique de la **cartographie de Grosse Pointe** - Quartier de Détroit. Les adolescents devenus pères de famille, continuent irrémédiablement à répertorier des pièces à conviction afin de recomposer la géométrie narrative de leurs actes, cherchant là où ils le peuvent une logique à ce drame.

Tous les éléments de l'enquête semblent converger vers un lieu emblématique de l'adolescence : **le gymnase du lycée**.

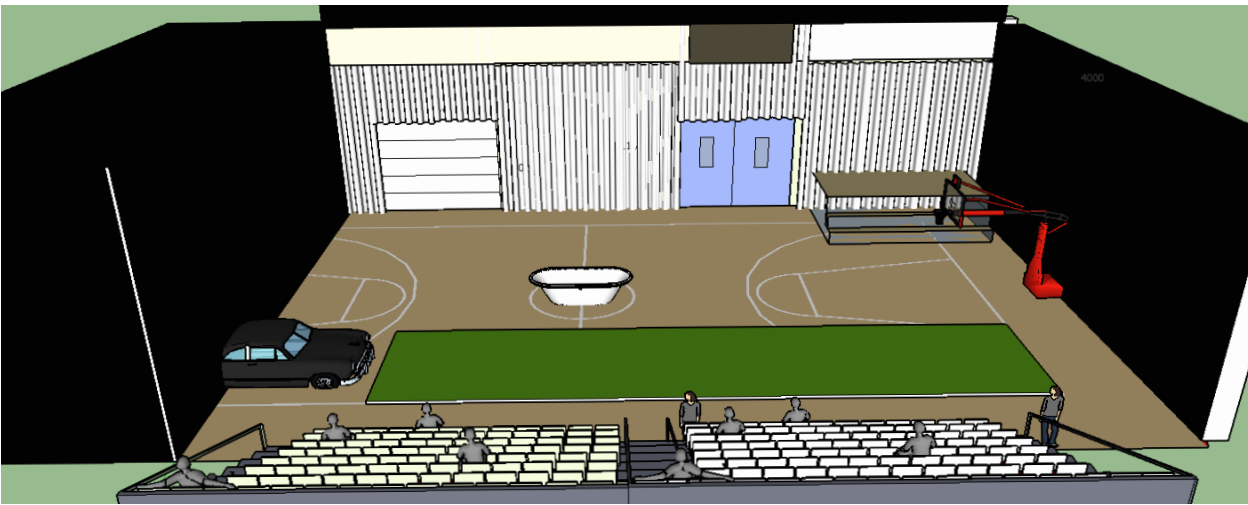
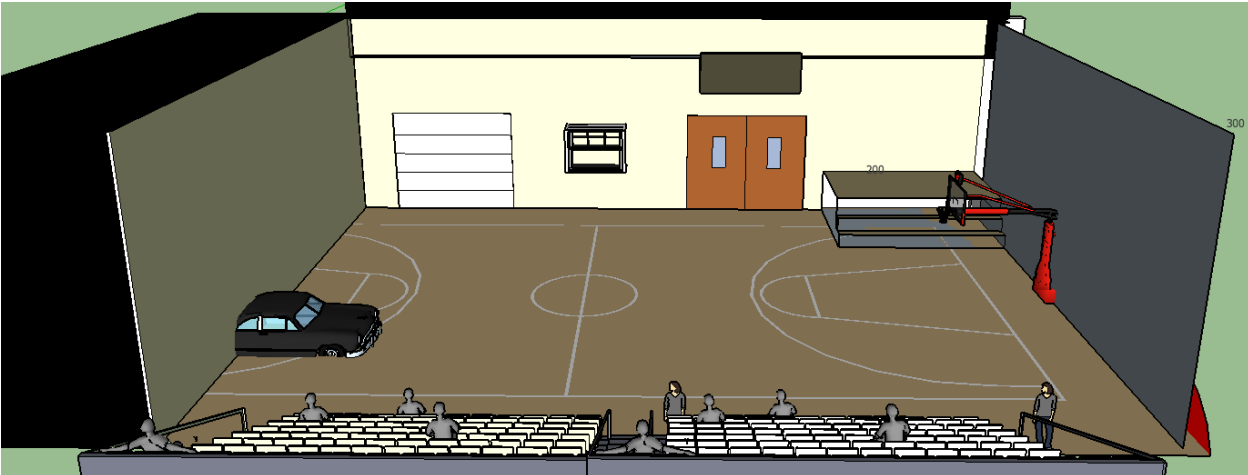
Il est ce lieu où l'ensemble d'une génération se rencontre, se scrute, se méconnaît dans la plus grande promiscuité, ce lieu où les sexes différenciés sont réunis, ce lieu encore où les corps adolescents se cherchent, se sentent, et peuvent exulter par la pratique sportive.

C'est aussi dans le gymnase qu'à lieu le bal de promotion, rite initiatique par excellence dans la tradition américaine et épisode central de l'intrigue car il se révèle être la dernière sortie en public des filles avant d'être cloîtrées. Les lignes du terrain de basket sont autant de points de convergence vers plusieurs lieux, tous irrévocablement liés à leur mémoire affective.

Au début du spectacle, les narrateurs-enquêteurs ouvriront **le garage des Krieger**, contenant toutes les pièces à conviction récoltées à travers le temps : photos, objets ayant appartenus aux sœurs Lisbon, mobiliers récupérés au moment du déménagement des parents, après les drames.

Par la parole performative des enquêteurs, les espaces seront ainsi convoqués pour pouvoir revoir/ répéter des scènes de la vie des filles, les lignes du terrain de basket retraçant peu à peu au sol un plan de la maison des Lisbon, le salon où seuls quelques garçons ont eu le privilège d'entrer, la salle de bain dans laquelle Cecilia se tailla les veines, les chambres des filles - fantasmées et entre-aperçues - , le sous-sol dans lequel les filles avaient organisé une boom, les pelouses tondues des résidences pavillonnaires de Grosse Pointe, la voiture du père de Parkie Denton. Tous ces lieux sont autant d'ensembles modulables qu'il existe de possibilité à la logique de leur suicide. Le garage devient ainsi le lieu de rencontre de ces jeunes hommes, le QG dans lequel ils exploiteront toutes les ressources et les pistes de leur enquête. La porte fermée, sera le support de projection vidéo de leurs souvenirs communs. Un système de rideaux sur le mur du fond permettra de dévoiler des pièces de la maison Lisbon ou au contraire de les dissimuler pour les scènes de Highschool se passant réellement dans un gymnase.





Schémas de la scénographie, document de travail².

² Images et textes extraits du dossier de la compagnie.



SCENOGRAPHIE/GYMNASE



*Inspirations pour la scénographie.
Document de travail de la compagnie.*



SCENOGRAPHIE/VOITURE



Théâtre et vidéo



Photo © Marie Clauzade

Un triple usage de la vidéo

Bien qu'il s'agisse de l'adaptation théâtrale du roman, du passage de sa textualité aux langages de la scène, le projet tend également à dialoguer avec l'oeuvre qui fut sa première traduction, le film éponyme de Sofia Coppola. Ce dernier a dû, pour affirmer un geste d'écriture puissant, faire l'économie de la fragmentation qui travaille et compose l'unité du roman. La première personne du pluriel, constitutive de la narration chorale des garçons, est ramassée dans une voix off unique, la multiplicité des points de vue s'estompe au profit d'une caméra omnisciente et l'intrigue délaisse la dimension d'enquête pour se concentrer sur la naissance de l'érotisme adolescent. Et c'est justement à l'endroit de ces angles morts que le projet, parce qu'il est théâtral et non cinématographique, se propose d'investir la vidéo : en singularisant les différents points de vue, depuis l'œil de la mémoire, pour lequel vues et visions, observations et fantasmes se confondent, rivalisent parfois, ou se complètent dans leur entreprise de reconstitution des faits. La théâtralité s'envisage comme l'espace de porosité entre souvenir et investigation justifiant **un triple usage de la vidéo**.

• *Réminiscence et immersion*

La première perspective de l'enquête tient à **la distance temporelle qui sépare les garçons des événements**. Il y a vingt ans entre eux et les filles défuntées. Se les remémorer revient à plonger de nouveau dans la fascination qu'elles leur inspiraient à l'époque mais avec les effets rétroactifs de leurs suicides. Il s'agit pour eux de trouver dans leur mémoire des signes annonciateurs de la tragédie des filles.

Cette torsion de la mémoire sur elle-même constitue l'enjeu du premier usage de la vidéo. N'ayant été

confrontés directement aux filles qu'à de brèves occasions (repas improvisé, visite clandestine de leur lieux intimes, boum, bal de promotion, jusqu'à la découverte de leurs suicides en série), les garçons se repassent minutieusement chacune des séquences dans lesquelles ils étaient au plus près d'elles. Ces scènes d'immersion mnésique sont réalisées **soit à vue et en live** sur le plateau, **soit par le tramage** entre des actions et des corps présents intriqués à des vidéos pré-enregistrées. Les garçons sont à la fois acteurs, observateurs et cameramen, points de relai à la circulation de l'appareil optique qui passe de main en main, d'un regard à l'autre, offrant dans la continuité des scènes le panorama des différentes vues subjectives. Ce dispositif de théâtralité vidéo, permettant l'expression sensible de ce dedans-dehors de la mémoire partagée, déplace le protocole d'enquête dans le champ poétique du fantasme. Un souvenir en appelle un autre, comme un montage à vif de la mémoire, ce que la vidéo tend à représenter.

Voici **un exemple** pour illustrer ce procédé :

le groupe de narrateurs est amené à entrer à deux reprises dans la maison Lisbon : la première fois pour descendre à la cave et rejoindre la seule et unique fête organisée par la famille ; la seconde, un an plus tard, pour y découvrir les cadavres des filles suicidées.

Dans ces deux séquences, ils empruntent le même trajet. Nous proposons alors d'enregistrer la vidéo filmée en live de la première séquence (la boum) pour y prélever - pendant la représentation - des instants qui seront montés en direct avec la seconde séquence (la découverte des cadavres) filmée elle aussi en live. L'enjeu étant que les garçons soient toujours plongés dans cet écart mouvant entre ce qu'ils ont vu et ce

dont ils se souviennent et comment leurs souvenirs se superposent, se complètent et s'éclairent. Cette dimension vidéo trouve son endroit de projection, non sur un écran extra-diégétique (séparé de la scène), mais à même la scénographie. Un garage est présent sur le plateau, dans lequel les garçons fondent leur Quartier Général, rassemblent et organisent les différentes pièces à conviction glanées pendant l'enquête. C'est sur la porte de ce garage, sur la surface intermédiaire entre l'intimité de leur recherche et le reste de la scène dédié aux reconstitutions, qu'est projetée la vidéo de leur mémoire et de leurs fantasmes.

• Spectralité

C'est parce que les garçons sont littéralement hantés par ces filles que l'enquête se poursuit, même vingt ans après. De la même façon, c'est tout le quartier qui au moment des faits a été hanté par le fantôme de Cecilia, la première et la plus jeune des suicidées. Le roman fait mention, à plusieurs reprises, d'épisodes de visitation, d'apparitions mystiques et éthérées, de silhouettes allusives et d'hallucinations.

Ainsi, Mr Lisbon le père des filles, raconte une nuit où il aperçut ce qu'il croit être le fantôme de sa fille, au bord de la fenêtre d'où elle se jeta. Mais au moment de la retenir, c'est une autre de ses filles, encore vivante, qui se retourne. Il s'agit alors d'employer l'outil vidéo pour **faire éprouver aux spectateurs le même trouble** que celui qui a saisi Mr Lisbon. De provoquer une vision. Au corps présent et réel de la comédienne interprétant la soeur vivante, se superpose le corps astral de la petite défunte.

• Témoignages

La troisième perspective qui conditionne l'enquête est **l'absence des garçons aux moments de la majorité**

des faits qu'ils se proposent d'élucider. Toute leur investigation tente d'éclaircir ces zones d'ombres, de combler les vides creusés par leur absence. Ce travail de recomposition repose sur la collecte et le recouplement des versions de différentes personnes ayant été en contact avec les filles Lisbon. **Le prélèvement des témoignages** constitue l'enjeu du troisième usage vidéo.

Le roman d'Eugenides fonde sa narration sur une anthologie de paroles rapportées. Nous avons alors imaginé sur scène un protocole d'entrevues filmées par les garçons. Tout au long de la pièce, des personnages sont appelés à venir témoigner (voisinage, professeurs, commerçants, camarades de classe, parents). La vidéo, qui a ici valeur de preuves, est envisagée en tant que **matériau brut**, entre image documentaire, image d'archive et vidéo-amateur, et sollicite un travail particulier sur le grain, le format et le cadre. Il s'agit d'assister à la naissance et à l'élaboration d'une méthodologie d'enquête, ainsi qu'à l'évolution des technologies employées à travers le temps (du super 8 au début du MiniDV). Comme pour le premier procédé, live et pré-enregistré cohabitent. La différence de leur emploi dépend de deux critères : à quelle époque a été réalisé le témoignage et le degré d'intimité entre les témoins et les filles Lisbon. Seuls les personnages proches des filles sont convoqués en présence et interrogés sur le plateau. Les sommes des autres existent dans l'espace de la rediffusion vidéo, comme un choeur individué, un essaim de mémoires et d'anecdotes.

En réponse à la vidéo-fantasma qui est projection, la vidéo-témoignage est quant à elle objet de diffusion. Elle apparaît dans le tableau des scores intégré à la scénographie.

Prises de vue

Dans *First Trip*, l'ensemble des prises de vue qui se font en direct sont assurées par les comédiens eux-même, en caméra subjective. Pour les scènes « souvenirs », les comédiens jouant les garçons enquêteurs cadrent tour à tour la scène, toujours en jeu. Ainsi, la chorégraphie de la caméra passant de mains en mains permet d'offrir au spectateur une vision globale des événements passés. Le montage permettant d'effectuer la somme

de leurs souvenirs subjectifs. Nous avons choisi des caméras Panasonic HC-VX 870 en raison de leur légèreté, permettant ainsi aux comédiens de pouvoir les manipuler en jeu discrètement. Elles permettent à la fois une prise de vue de qualité pour les scènes de réminiscence et de spectralité, et une prise de vue de type « amateur » pour les témoignages.

Étalonnage

L'intrigue de *First Trip* articule d'une part, deux temporalités : le milieu des années 1970 au moment des faits et le milieu des années 1990 au moment où l'enquête est réouverte, et d'autre part, des modes narratifs divers : narration en adresse public, scènes dialoguées et témoignages.

Les étalonnages des séquences filmées, qu'elles soient en direct ou en pré-enregistrées, doivent **permettre la**

lisibilité de ces différents régimes :

— Pour les scènes de « souvenirs », on choisira un étalonnage de qualité cinématographique afin de **traduire la dimension fantasmagorique du regard** que portaient les garçons sur les soeurs Lisbon. Un grain particulier sera donné aux images afin de signifier que l'action se déroule au cœur des années 1970.

— Pour les témoignages, on choisira **un étalonnage**

plus brut, de type caméra amateur. Ce traitement devra néanmoins être soigné pour permettre une bonne visibilité de l'image sur un écran LED. On distinguera le passage du temps au fil de l'enquête par un étalonnage de type caméra super 8 pour les témoignages

récoltés dans les années 1970, et un étalonnage de type VHS, pour ceux récoltés dans les années 1990. Pour cela, nous utiliserons un Black Magic Teradek Color, permettant de travailler, en direct, ces différents types d'étalonnage.

Montage

L'un des défis vidéo consistera à monter pendant le temps de la représentation des vidéos filmées et enregistrées en direct au début de la représentation, avec des vidéos filmées en direct à la fin de la représentation. Pour ce faire, nous utiliserons un ATEM Television

Studio Pro, permettant de recevoir et transmettre différents flux de vidéo. Les vidéos préenregistrées seront sur l'ordinateur de régie, ainsi, l'ATEM permettra de redistribuer ces vidéos ainsi que les vidéos réalisées en direct, aux deux vidéos-projecteurs.

Projection

Concernant la projection des images, nous utiliserons deux vidéos projecteurs :

- Un VP type Panasonic – Optamo 7500 lumens en retroprojection, fixé à un élément scénographique, le garage, afin de permettre sa mobilité dans l'espace.
- Un VP type Panasonic – Optoma 5000 lumens, en projection de face pour le traitement du fantôme de Cecilia. Ce fantôme sera réalisé via la technique du

mapping et projeté sur la fenêtre située au fond de la scénographie. Tous deux nous permettront d'obtenir une très belle qualité d'images, tout en conservant une grande flexibilité en termes d'ambiances lumineuses, au plateau.³

³ Issu du dossier de la compagnie.

Pour aller plus loin sur l'utilisation du cinéma dans le théâtre contemporain :

Article

« Quand le théâtre fait son cinéma »
www.lesechos.fr

PAR PHILIPPE CHEVILLEY - LES ECHOS WEEK-END | LE 23/09/2016



Adaptations de films mythiques, utilisation croissante de la vidéo et des micro HF: nos scènes de théâtre ressemblent de plus en plus des plateaux de tournage. Une revanche du spectacle vivant sur le septième art.

Le pari était osé. Pourtant, à en croire les réactions enthousiastes du public d'Avignon et d'une grande partie de la critique en juillet dernier, le Belge Jvo Van Hove a réussi à transformer le film sans doute le plus noir et le plus politique de Visconti Les Damnés en grand spectacle dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. En utilisant tous les artifices de la scène - et d'abord la présence magnétique et virtuose de la troupe de la Comédie-Française - et du cinéma (vidéos, micros HF). Cette oeuvre totale va maintenant faire les beaux jours de la Salle Richelieu, à Paris. Plus âpre, plus saisissante dans un espace fermé, la fable noire antinazie du génial réalisateur italien devrait être portée à son paroxysme.

Émission Entrée libre sur France 5

Nobody : performance filmique au 104 sur le spectacle *Nobody* de Cyril Teste, avec des artistes communs à *First Trip*, notamment Katia Ferreira en tant que comédienne



"Nobody": Performance filmique au 104
- Entrée libre
www.youtube.com

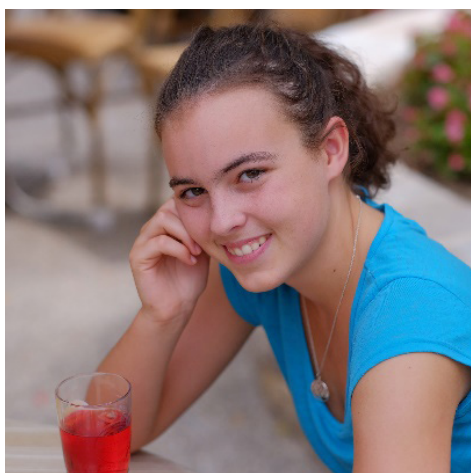
La présence de lycéens sur scène

« Tout un chapitre du roman se passe dans un *Higschool*. Afin de traiter l'épisode du bal de promotion, passage obligé dans la tradition américaine - sorte de rite initiatique, élisant deux fois par an le roi et la reine des saisons intermédiaires, nous souhaitons accueillir des lycéens au cœur du projet, c'est-à-dire sur le plateau. En effet, nous rendre au sein des classes, rencontrer les élèves, leur parler du projet et leur proposer d'y participer concrètement nous semble essentiel. L'école, et peut-être encore davantage le lycée, est le lieu de l'adolescence par excellence, le lieu chargé des fantômes de nos premières fois, des fantômes des adolescents que nous étions, côtoyant les adolescents d'aujourd'hui, qui laisseront eux-mêmes le passage aux suivants. Nous inviterons ces derniers à

venir dans ce lieu symbolique fictif, afin de déchiffrer ensemble l'énigme des sœurs Lisbon. Notre processus de création comprend cette phase de travail au sein des lycées, au plus proche de notre sujet. Ainsi, nous irons à la rencontre des adolescents d'aujourd'hui, pour échanger avec eux sur des thématiques du roman toujours d'actualité : le mal-être adolescent, le malaise à l'école, l'incommunicabilité des générations, le rapport à la tradition, à la religion et la sexualité. [...] Ces moments privilégiés en amont du spectacle auront pour objectif de préparer leur participation au spectacle dans les scènes de l'auditorium, et du bal de promotion. [...] »

Issu du dossier du spectacle

Paroles de lycéens participant au spectacle :



Salomé, Externat Notre Dame, Grenoble

Qu'est-ce qui t'a motivé à participer au spectacle *First Trip* ?

Je pense que ce qui m'a tout d'abord motivé c'est la perspective de travailler avec des comédiens professionnels, de répéter comme les professionnels et de participer, ne serait-ce qu'un peu, à un spectacle d'une grande envergure. C'était la perspective d'une expérience complètement nouvelle et qui allait forcément m'enrichir d'une manière ou d'une autre. Cela me permettait aussi d'appréhender le théâtre sous un autre angle.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans le travail aux côtés de l'équipe artistique ?

Ce qui m'a vraiment marqué, c'était le côté professionnel que je n'avais encore jamais vraiment expérimenté. C'était de voir l'envers du décor d'un spectacle.

L'histoire de *Virgin Suicides* en un mot/une phrase selon toi ?

Mais qu'est-ce que vivre, au fond ? Être vivant, être libre, ou peut-on simplement exister dans des photographies et des souvenirs ?

Qu'est-ce que tu vas retenir de cette aventure ?

La première chose qui me vient en tête pour cette question, ce sont les étoiles qui emplissent ma tête à chaque répétition, c'est le sourire accroché à mes lèvres quand je rentre chez moi. Je pense que cette expérience a tout d'abord été humaine, que ce soit avec l'équipe artistique, les comédiens ou les autres jeunes, des liens se sont créés et nous avons vécu tous ensemble une aventure très difficilement descriptible. Si je ne devais retenir qu'une chose, ce serait l'aventure humaine.



Chloé, Lycée Stendhal, Grenoble

Qu'est-ce qui t'a motivé à participer au spectacle *First Trip* ?

Faire partie d'un projet artistique est une expérience unique. Découvrir les dessous d'un spectacle professionnel est très enrichissant car on peut suivre l'évolution de la pièce et voir les différents métiers de la scène. J'ai vu *Festen* l'année dernière, j'ai adoré

l'effet caméra mobile dans la pièce. *First Trip* en inclut, c'est l'un des points qui m'a aussi attiré dans ce projet.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans le travail aux côtés de l'équipe artistique ?

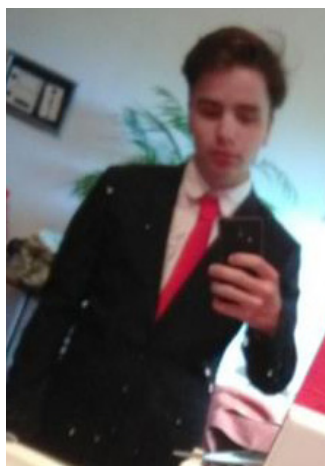
Ce qui m'a le plus marqué est le fait que le temps qui passe nous échappe lors des répétitions ; c'est peut-être ce que le spectacle souhaite. Que tout s'est passé en très peu de temps.

L'histoire de *Virgin Suicides* en un mot/une phrase selon toi ?

Un déclic, car il suffit, parfois, de peu pour bouleverser une vie.

Qu'est-ce que tu vas retenir de cette aventure ?

Ce que je retiens est la beauté de voir ce projet évoluer et progressivement aboutir à un rendu qui pourra entraîner des spectateurs quelques heures dans un autre monde.



Zian, Lycée Stendhal, Grenoble

Qu'est-ce qui t'a motivé à participer au spectacle *First Trip* ?

Faire partie d'un projet artistique est une expérience unique. Découvrir les dessous d'un spectacle pro-

fessionnel est très enrichissant car on peut suivre l'évolution de la pièce et voir les différents métiers de la scène. J'ai vu *Festen* l'année dernière, j'ai adoré l'effet caméra mobile dans la pièce. *First Trip* en inclut, c'est l'un des points qui m'a aussi attiré dans ce projet.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans le travail aux côtés de l'équipe artistique ?

Ce qui m'a le plus marqué est le fait que le temps qui passe nous échappe lors des répétitions ; c'est peut-être ce que le spectacle souhaite. Que tout s'est passé en très peu de temps.

L'histoire de *Virgin Suicides* en un mot/une phrase selon toi ?

Un déclic, car il suffit, parfois, de peu pour bouleverser une vie.

Qu'est-ce que tu vas retenir de cette aventure ?

Ce que je retiens est la beauté de voir ce projet évoluer et progressivement aboutir à un rendu qui pourra entraîner des spectateurs quelques heures dans un autre monde.

*Master class théâtre et vidéo pour les ados
animée par Vincent Steinebach et Audrey Montpied*



Photos © Pascale Cholette

Mallette pédagogique :

*Virgin Suicides, une histoire à lire,
à voir, à écouter*

Vous trouverez ci-dessous des extraits clefs de *Virgin Suicides*, la playlist du roman, ainsi que des images du spectacle en cours de création. Autant de manières de s'imprégner de l'univers, de l'histoire, et de se plonger dans l'ambiance du spectacle....

Les scènes-clés de *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, Éd. de l'Olivier

La première tentative de suicide

« Cécilia, la plus jeune, treize ans seulement, avait été la première. Elle s'était ouvert les poignets dans son bain comme un stoïcien, et quand ils la trouvèrent flotter dans sa mare rose, les yeux jaunes comme une possédée et son petit corps exhalant l'odeur d'une femme mûre, les infirmiers furent tellement effrayés par sa tranquillité qu'ils restèrent hypnotisés. Mais alors Mrs Lisbon avait fait irruption en hurlant et la réalité de la pièce avait repris ses droits : du sang sur le tapis de bain ; le rasoir de Mr Lisbon au fond de la cuvette des cabinets, marbrant l'eau. Les infirmiers sortirent Cecilia de l'eau chaude parce qu'elle activait l'hémorragie, et lui mirent un garrot. Ses longs cheveux

étaient collés à son dos et ses extrémités étaient déjà bleues. Elle ne dit pas un mot, mais quand ils séparèrent ses mains ils trouvèrent l'image plastifiée de la Vierge Marie qu'elle tenait contre sa poitrine naissante. C'était en juin, époque de la mouche des poissons, où chaque année notre ville se trouve submergée par les vagues de ces insectes éphémères. S'élevant en nuées des algues du lac pollué, elles noircissent les fenêtres, enduisent les voitures et les réverbères, plâtrant les quais et festonnent les gréements des bateaux, toujours de cette même ubiquité d'écume volante. »

Page 9-10

La fascination des narrateurs pour les sœurs Lisbon

« Un seul garçon était entré dans la maison. Peter Sissen avait aidé Mr Lisbon à installer une maquette du système solaire dans sa classe, et en retour Mr Lisbon l'avait invité à dîner. Il nous dit que les filles n'avaient cessé de lui donner des coups de pied sous la table, de toutes les directions, de sorte qu'il ne savait pas qui les envoyait. Elles le fixaient de leurs yeux bleus fébriles et souriaient, montrant les dents qui se chevauchaient, seul défaut que nous ayons jamais pu trouver aux sœurs Lisbon. Bonnie fut la seule à ne

pas envoyer à Peter Sissen regard ou coup de pied à la dérobee. Elle se contenta de dire le bénédicité et de manger en silence, absorbée dans les pieuses pensées d'une fille de quinze ans. Après le dîner, Peter Sissen demanda la permission d'aller dans la salle de bains, et comme Therese et Mary étaient dans celle du rez-de-chaussée, gloussant et chuchotant, il dut aller dans celle des filles, au premier. Il revint avec des histoires de chambres pleines de slips en bouchon, d'animaux empaillés serrés jusqu'à l'étouffement, d'un crucifix

drapé d'un soutien-gorge, de pièces brumeuses où trônaient des lits à baldaquin, et des effluves de tant de jeunes filles qui devenaient femmes en même temps dans le même espace réduit. Dans la salle de bain, après avoir ouvert le robinet pour masquer le bruit de ses investigations, Peter Sissen trouva la cache où Mary Lisbon gardait son maquillage, serré dans une chaussette nouée sous le lavabo : des tubes de rouge à lèvres, la seconde peau de base et de blush, et la cire à épiler qui nous informa qu'elle avait une moustache que nous n'avions jamais vue. En fait, nous ne savions pas à qui appartenait le maquillage qu'avait trouvé Peter Sissen jusqu'à ce que, deux semaines plus tard, nous ayons vu Mary Lisbon sur la jetée avec une bouche vermeille qui correspondait à la nuance de sa description. »

Page 14-15

« Les jours qui suivirent les funérailles de Cécilia, notre intérêt pour les filles Lisbon ne fit que croître. En plus de leur beauté il y avait maintenant une nouvelle souffrance mystérieuse, parfaitement silencieuse, visible dans les bouffissures bleues sous leurs yeux ou la façon dont elles s'arrêtaient parfois en plein milieu d'une enjambée, regardaient par terre, et secouaient la tête, comme si elles étaient en désaccord avec la vie. La peine les faisait errer. (...) Dans la cave des Krieger, installés sur un bout de moquette récupérée, nous rêvions à toutes les façons dont nous pourrions reconforter les filles Lisbon. Certains voulaient s'allonger dans l'herbe à côté d'elles, ou jouer de la guitare et leur chanter des chansons. Paul Baldino voulait les emmener à la plage pour qu'elles bronzent un peu. Chase Buell, de plus en plus influencé par son père le scientifique chrétien, dit seulement que l'aide dont elles avaient besoin n'était « pas de ce monde ». Mais quand nous lui demandâmes ce qu'il voulait dire, il haussa les épaules et répondit : "Rien". Quoi qu'il en soit, quand les filles passaient, nous le trouvions souvent accroupi au pied d'un arbre, remuant les lèvres avec les yeux fermés. »

La scène du bal

« Les filles souriaient en entrant dans le gymnase décoré de citrouilles allumées et d'épouvantails habillés aux couleurs de l'école. Le comité des fêtes avait choisi la moisson pour thème. De la paille jonchait le terrain de basket et des cornes d'abondance vomissaient des Calebasses affectées de tumeurs sur la table où on servait le cidre. [...] Nous étions déjà là avec nos cavalières et dansions avec elles comme si nous tenions des mannequins, cherchant les filles Lisbon des yeux par-dessus la gaze de leurs épaules. Nous les vîmes entrer, instables sur leurs talons hauts. Les yeux grands ouverts, elles inspectèrent le gymnase, et puis,

conférant entre elles, quittèrent leurs cavaliers pour faire le premier de leurs sept tours aux toilettes. [...] quand les filles sortirent des toilettes, il y avait de plus en plus de danseurs et les couples circulaient lentement autour du gymnase. Kevin Head invita Therese à danser dès qu'ils furent perdus dans le tumulte. « Bon dieu, j'étais si jeune, dit-il des années plus tard. J'avais si peur. Elle aussi d'ailleurs. J'ai pris sa main et nous ne savions pas comment faire. S'il fallait ou non entrelacer nos doigts. Finalement on l'a fait. C'est ce que je me rappelle le mieux. Le truc des doigts. »

Page 130-132



Photo © Marie Clauzade



Inspirations pour l'ambiance du bal de promo.

Playlist de *Virgin Suicides*

Pour se plonger dans l'univers musical du roman, voici une sélection des morceaux de musique cités dans le livre *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides :

« A chaque pause, déjeuner, récréation, Trip Fontaine se dirigeait nonchalamment vers sa voiture pour s'immerger dans son bain de vapeur. Quinze minutes plus tard, quand il ouvrait la portière, la fumée s'échappait comme d'une cheminée, se dispersant en volutes aux accents de la musique – généralement **les Pink Floyd** ou **les Yes** – que Trip continuait de faire jouer tandis qu'il vérifiait son moteur et faisait reluire son capot (raisons ostensibles de ses visites au parking. »

Page 81

« C'était de la musique d'église, un des trois disques que Mrs Lisbon passait et repassait sans cesse le dimanche. Nous étions au courant de la musique à cause du journal de Cecilia (« Dimanche matin. Maman

a encore mis cette merde »), et nous trouvâmes les albums dans les poubelles qu'ils avaient mises sur le trottoir. Les disques sont- tels qu'ils sont consignés dans le dossier des preuves matérielles- *Chants de foi*, par Tyrone Little et les croyants, *Extase éternelle*, par le Chœur Baptiste de Toledo, et *Chantons Tes louanges*, par les chanteurs de Gospel de Grand Rapids. »

Page 140

« Miss Perl fit la connaissance d'un programmeur local et passa une nuit entière à écouter les disques préférés de Lux dont ses camarades d'école avaient fait la liste. De cette « recherche », elle ressortit avec une trouvaille dont elle était extrêmement fière : **une chanson du groupe Cruel Crux, intitulée : Vierge suicidée.** »

Page 181

« Tenant le téléphone devant un des baffles de Mr Larson, nous passâmes la chanson qui communiquait le plus fidèlement nos sentiments aux filles Lisbon. Nous ne nous rappelons plus le titre, et une recherche extensive parmi les disques de cette période s'est ré-

vélée vaine Nous nous rappelons bien, toutefois, les sentiments essentiels, qui parlaient de jours difficiles, de longues nuits, d'un homme qui attendait devant une cabine téléphonique cassée en espérant contre toute attente qu'elle allait sonner, et de pluie, d'arcs-en-ciel. Il y avait surtout des guitares, sauf pendant un interlude où un violoncelle velouté chantonnait. »

Page 200

« Le lendemain, à la même heure, notre téléphone sonna. Nous répondîmes immédiatement, et après quelques confusion (le téléphone tomba par terre) nous entendîmes une aiguille rebondir sur un disque et la voix de **Gilbert O'Sullivan** qui chantait à travers des grattements. Vous vous rappelez peut-être cette chanson, une ballade qui conte les infortunes d'un jeune homme (ses parents meurent, sa fiancée ne vient pas au mariage), chaque couplet le laissant plus seul qu'au précédent. »

Page 201

« Nous avons oublié la plupart des chansons, mais une partie de cet échange contrapuntique survit, crayonnée au dos de *Tea for the Tillerman* de Demo Karafilis par lui-même.

La voici :

- Les filles Lisbon :

Alone Again, Naturally
Gilbert O'Sullivan

- Nous :

You've got a Friend
James Taylor

- Les filles Lisbon :

Where Do the Children Play ?
Cat Stevens

- Nous :

Dear Prudence
The Beatles

- Les filles Lisbon :

Candle in the Wind
Elton John

- Nous :

Wild Horses
The Rolling Stones

- Les filles Lisbon

At Seventeen
Janice Ian

- Nous :

Time in a Bottle
Jim Croce

- Les filles Lisbon :

So Far Away
Carole King »

Page 202

« Nous primes immédiatement acte du changement (elles avaient laissé leur main trainer sur notre poignet) et suivîmes avec *Bridge over Troubled Water*, augmentant le volume parce que cette chanson exprimait plus que toute autre ce que nous ressentions pour les filles, combien nous voulions les aider. »

Page 203



Simon and Garfunkel -
Bridge Over Troubled Water
www.youtube.com

Pour se plonger dans l'univers
musical du film :



Album du groupe Air pour le film
Virgin Suicides de Sofia Coppola
[FULL ALBUM]

Images de la création

*Pour se mettre en appétit,
quelques images du spectacle
en création...*

Photos © Marie Clauzade





La revue de presse



ZISMANN Anna, « Trip first classe », n°108, juin-juillet 2017, p. 77

Trip **first** classe

77



28 septembre 1974, Michigan. À la Brownell High School, la directrice a organisé une « Journée de la Douleur ». Rendez-vous au gymnase. Distribution d'un petit prospectus vert tendre avec le nom de l'infirmière scolaire, on s'installe devant l'estrade, la conférence commence. Toute pimpante, la chef d'établissement remercie les sponsors, et Mrs Conley, « Joe, tu remercieras bien ta maman pour les cakes ! », et se lance d'un ton guilleret dans l'énumération d'une liste de chiffres sur le nombre de suicides en Amérique...

Ce soir, dans le gymnase du lycée Jean Monnet à Montpellier, **Katia Ferreira** présente une maquette de *First Trip*, son futur spectacle, prévu pour le **Printemps des Comédiens 2018**, adaptation du roman de Jeffrey Eugenides, *Virgin Suicides*, si bien rendu sur pellicule par Sofia Coppola. C'est un travail déjà très poussé qu'on a pu découvrir dans ce lieu si opportunément choisi. Dans l'odeur du caoutchouc des tapis de sport, le son qui se perd dans les hauteurs du terrain de basket, nos souvenirs de maillots puant la

sueur à échanger à la mi-temps, les 9 comédiens sont au plus près de cette histoire de mal-être adolescent dans l'Amérique corsetée des années 70. Les quatre sœurs Lisbon, toutes suicidées, reviennent hanter les rêves des garçons du lycée, si belles, si mystérieuses, si inaccessibles... Les flash-back s'insèrent parfaitement à ce présent reconstitué, les espaces mutent naturellement de la cave des sœurs disparues à la salle de bal de promo, le dedans et le dehors s'échangent les places, les âges fluctuent, les acteurs jouent au présent et en souvenirs, dans une atmosphère très marquée US, avec pom pom girls, Plymouth et robes longues à fleurs. Les garçons étudient les moindres traces des quatre filles comme des trésors, les sœurs passent comme des fantômes, et la jeunesse s'éteint avant d'avoir éclot. Les élans sont retenus, les règles, même transgressées, sont des carcans mortels. C'est une belle idée de rendre publique cette



© Mario Clouzade

étape du travail, de nous rendre spectateurs privilégiés d'une réflexion en cours, avec ses (petites) faiblesses et ses belles pistes à creuser.

♦ ANNA ZISMAN ♦

First Trip, maquette d'un spectacle attendu pour le **Printemps des Comédiens 2018**, a été présenté dans le cadre de l'édition 2017 du festival, entre le 1^{er} et le 3 juin au Lycée Jean Monnet à Montpellier



La promesse Katia Ferreira

AU LYCÉE JEAN-MONNET. Porter *The Virgin Suicides* à la scène relève de la gageure tant le roman éponyme de Jeffrey Eugenides a été sacralisé quand Sofia Coppola l'a porté à l'écran dans une version éthérée et mystérieuse en 1999. Presque vingt ans plus tard, Katia Ferreira, ancienne de l'Ensad de Montpellier (École nationale supérieure d'art dramatique) et Le 5^e Quart choisissent le lycée Jean-Monnet pour montrer la première étape de travail de la pièce qui sera jouée lors de l'édition 2018 du Printemps des Comédiens. L'excellente idée d'intégrer la scène du bal de promotion dans le gymnase du lycée porte ses fruits, grâce à des jeux de déplacements bien menés et l'utilisation à bon escient de la projection vidéo. L'empreinte du metteur en scène Cyril Teste, auquel on doit un épatant *Nobody* avec l'Ensad, pointe souvent dans la dramaturgie. Ainsi que l'influence des *teen movies* américains, avec des gags parfois trop appuyés. L'ombre de Coppola hante aussi la pièce, particulièrement lors d'une scène un brin caricaturale en voiture. Pour autant, l'ensemble promet un renouveau intéressant sur la scène théâtrale.

Géraldine Pigault

Les Trois Coups / 28 janvier 2019 / Alpes, Entretiens | Portraits

Entretien avec Katia Ferreira et Charly Breton, à propos de « First Trip », MC2 de Grenoble



© Alice Barbosa

Katia Ferreira © Alice Barbosa

« First Trip » est une œuvre sur la mémoire

Par Juliette Nadal
Les Trois Coups

Katia Ferreira et Charly Breton sont deux jeunes artistes d'une trentaine d'années, à la fois metteurs en scène, comédiens et auteur. Ils sont membres co-fondateurs, avec Charles-Henri Wolff, du *Cinquième quart*. Ils préparent actuellement la traduction scénique de « First Trip », le roman de Jeffrey Eugenides adapté au cinéma par Sofia Coppola, qui évoque le suicide de cinq adolescentes américaines dans un quartier résidentiel des années soixante-dix.

Chercher

Recherche...

Abonnez-vous à ce site par courriel.

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce site et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

Adresse e-mail

Catégories

Sélectionner une catégorie

Articles récents

« Guys and Dolls », de Frank Loesser, Théâtre Marigny à Paris
20 mars 2019

Reprise de « Vol d'usage », de Jean Charrillot et Jérôme Galan, Espace Cirque Théâtre Firmin Gémier à Antony
19 mars 2019

« Méphisto [Rhapsodie] », de Samuel Gallet, Théâtre national de Bretagne à Rennes
16 mars 2019

Entretien avec Baptiste Girard, comédien membre du Collectif Os'o, à l'occasion de la reprise de « l'Assommoir », au Théâtre Jean Vilar de Bourgoin Jallieu
14 mars 2019

Entretien avec Cécile Provot, directrice de Circus Next
9 mars 2019

Lire la suite sur :
<https://lestroiscoups.fr>

Bibliographie*

Sur l'adolescence autour de First Trip

Romans

- *Bonjour Tristesse*, Françoise Sagan
- *La Promesse de l'aube*, Romain Gary
- *L'attrape-coeur*, Sallinger
- *L'Adolescent*, Dostoievski
- *Enfance, Adolescence, Jeunesse*, Tolstoï
- *La Confusion des sentiments*, Zweig
- *Brulant secret*, Zweig
- *Maggie Cassidy*, Kerouac
- *Virgin Suicides*, Jeffrey Eugenides
- *Middlesex*, Jeffrey Eugenides
- *Journal d'adolescence*, Virginia Woolf
- *À l'est d'Eden*, Steinbeck
- *Frankie Addams*, Mc Cullers
- *Le Coeur est un chasseur solitaire*, Mc Cullers
- *The Girls*, Emma Cline
- *Lolita*, Nabokov
- *La cloche de détresse*, Sylvia Plath
- *La Dentellière*, P. Lainé
- *Les désarrois de l'élève Törless*, Musil
- *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone de Beauvoir

Théâtre

- *L'éveil du printemps*, Wedekind Kids, Melquiot
- *Peer Gynt*, Ibsen
- *Quai Ouest*, Koltès
- *Victor ou les enfants au pouvoir*, Roger Vitrac
- *Mademoiselle Julie*, Strindberg
- *Baal*, Brecht

Filmographie

- Picnic at Hanging rock
- The Big Ring
- Magdalene Sisters
- Palo Alto
- La Dentellière
- Pauline à la plage
- Le genou de Claire
- Diabolo Menthe
- Ken Park
- Bully
- Canine
- Mustang
- Lolita
- Spring Breaker
- Juno
- Me, Earl and the dying girl
- Elephant
- Paranoid Park
- Sweet Sixteen
- Naissance des pieuvres
- Kids
- Le Péril Jeune
- Carrie
- Les 400 coups
- Boyhood
- Tomboy
- J'ai tué ma mère
- Mommy
- La vie d'Adèle
- La belle personne
- Jeune et jolie
- L'esquive
- L'effrontée
- Masculin/ Féminin
- La fureur de vivre
- La boom
- Camille redouble
- Manga « Evangelion » (sur youtube)

*Transmise par la compagnie.

Autour du spectacle First Trip

Afin de vous plonger dans l'univers du spectacle et d'accompagner vos élèves, la MC2 en place de nombreuses actions, n'hésitez pas à en profiter ou à diffuser l'information auprès de vos classes

- **Répétition publique du spectacle**

Jeudi 14 mars à 18h

L'équipe artistique est en création dans nos murs depuis plusieurs semaines et vous propose de vous immiscer dans les coulisses pour découvrir un instant de répétition. Cet instant privilégié vous permettra de découvrir l'univers du spectacle avant d'y emmener vos élèves et d'échanger avec la compagnie lors d'un temps privilégié. Plus d'informations : www.mc2grenoble.fr/actionculturelle

- **Projection du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola à la Cinémathèque de Grenoble**

Dimanche 17 mars à 18h

La projection du film sera précédée à 17h d'une conférence introductive par Pierre Jailloux, maître de conférences en études cinématographiques à l'université.

Plus d'informations : www.mc2grenoble.fr/actionculturelle

- **Rencontre avec l'équipe du spectacle**

Vendredi 22 mars à l'issue de la représentation

Si vous avez réservé cette date pour venir assister au spectacle avec vos élèves, sachez qu'elle sera suivie d'un échange avec les artistes. Vous êtes bien évidemment conviés à y rester. Le spectacle dure environ 2h30 et il faudra compter environ 45 minutes supplémentaires pour la rencontre.

La page du spectacle sur notre site : <https://www.mc2grenoble.fr/spectacle/first-trip/>

**Contact relation
avec le public scolaire**
Nina Penz
nina.penz@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 65

MC2
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2
mc2grenoble.fr

First Trip

Dossier pédagogique

[sommaire](#)

